

Le Concert Spirituel : Un *Messie* pressé de monter aux cieux !

On l'avait appelé Arthur lorsqu'il produisit à Metz, un roi du même nom, signé Purcell. Après une récente résidence, Hervé Niquet est de retour à L'Arsenal avec Le Concert Spirituel et *Le Messie* de Haendel.

Ce chef vibrionnant peut être aussi surprenant que déroutant. La première partie de l'oratorio, il l'envoie sur les chapeaux de roues. Comme s'il avait hâte de s'en débarrasser. Tempos trop rapides, trop uniformes, pas de ralentis. La routine, quoi. La soprano solo, surprise par ce rythme d'enfer, a bien du mal d'aligner ses vocalises et on dirait qu'elle est à court de souffle. Pareil pour l'alto, au timbre ombré mais ne pouvant guère développer son organe. Le ténor est pincé, pinchard et plutôt sec comme un jour sans pain. Seule la basse tire son épingle du jeu avec sa voix porteuse, sonore et bien charpentée. Quant au chœur, rivé à son double rang sur podium (à l'inverse des chorales habituelles puisqu'il aligne neuf femmes contre dix-huit hommes...parmi lesquels six hautes-contre, ce qui rétablit l'équilibre vocal), il se retient de chanter à gorges déployées.

Changement de décor dès la seconde partie. L'ensemble vocal gagne en énergie et en puissance avant de s'enflammer au III. Niquet est plus fluide, plus présent. Dira-t-on plus concerné ? La soprane peine encore mais, par contre, son récitatif final, <If Good be for us> est éblouissant ; l'alto ne se projette pas tout à fait mais son médium est plus coloré ; le ténor se livre mieux, encore qu'il accroche un peu ; et la basse est toujours aussi somptueuse. Quant à l'orchestre (à trente avec les deux trompettes et les timbales qui n'interviennent qu'au III), il tient la barre depuis le début, les cordes et les bois, estampillés baroque, affichant leur identité timbrique, les d'archets effervescents respectant une métrique rigoureuse et délivrant une sonorité insolente tant elle est sans reproche

Au rebours de Nikolaus Harnoncourt, qui nous livrait jadis avec son *Concentus Musicus*, un *Messie* de douleur qui n'en était pas moins étreignant et qu'il épuisait en deux heures vingt minutes, Hervé Niquet, le feu aux doigts, bondit comme une gazelle pour décrocher en fin de course, un blason d'espérance, un sceptre de victoire et le flambeau de la jubilation. En deux heures cinq, s'il vous plait, chrono en main ! Comme s'il était pressé de booster Jésus vers le ciel...

Georges MASSON